

persistent parmi les travailleurs de la fabrication de *niveau intermédiaire* et les *employés de bureau* affectés à des tâches de routine. En outre, les postes de haut niveau, autrefois sûrs, sont de plus en plus vulnérables.

À l'heure actuelle, le modèle nordique offre peu d'incitation à l'emploi autonome et à l'entrepreneuriat. Notamment, le nombre de jeunes entreprises qui souhaitent prendre de l'expansion est plutôt limité dans les pays nordiques (surtout en Finlande), ce qui est en partie un héritage du modèle socioéconomique en place, qui préconise d'ambitieuses valeurs égalitaires. Certes, l'une des réformes requises est de mettre en place de meilleures conditions pour assurer une forte expansion aux entreprises naissantes. Cela est d'autant plus important que les opérations nationales des grandes multinationales sont en baisse constante dans tous les pays nordiques.

Puisqu'il devient de plus en plus difficile de hausser les recettes fiscales au lendemain de la récente crise mondiale, il est aussi évident qu'il faut définir les activités essentielles du secteur public et de faire une plus large place à la prestation privée de services. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer aux principes essentiels du modèle nordique.

De façon générale, la mondialisation croissante des affaires, la fragmentation des procédés de production et l'expansion du commerce des tâches ne minent pas nécessairement le caractère essentiel du modèle socio-économique nordique, même si ces tendances exigeraient d'apporter des réformes à certains éléments de ce modèle.